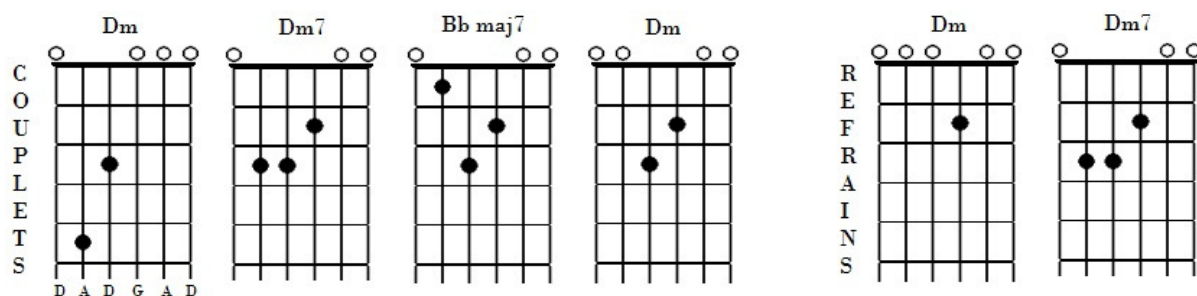


AILLEURS

(Michael Feupray)



À peine un instant au creux de la louve
Je me débats, j'exulte, refuse que l'on me couve
Naître au monde n'est pas une fin en soi
Sentir le temps qui passe, la valse de mon cœur
Loin des automates, je suis fait voyageur
Je me sens au tournant de mon calme tourment
Qui me fait toujours toujours toujours rêver d'ailleurs
Toujours rêver d'ailleurs... Qu'ai-je à toujours rêver d'ailleurs ?
Toujours rêver d'ailleurs

Entre chien et loup, entre moi et moi
Dans les courants contre, tirillé de combat
Me jeter à l'eau ou au large
Toujours plier bagage, se faire la belle
Prendre la clef des champs pour disposer du ciel
Tirer sa révérence, ailleurs, ailleurs, ailleurs

Ailleurs, où le vent porte, ailleurs,
Ailleurs, où les âmes fuient, ailleurs
Ailleurs, où le masque se fait jour
Où l'étendue sauvage te ramène aux vautours

Ailleurs, humble et ramassé, ailleurs
Ailleurs, pauvre va-nu-pieds, ailleurs
Ailleurs, l'orgueil balaféré et sourd
Aux angoisses sibyllines qui peuplent le séjour
J'ai toujours rêvé d'ailleurs
Qu'ai-je à toujours rêver d'ailleurs ? Rêver d'ailleurs...

Où le vent porte, ailleurs...
Où les âmes fuient, ailleurs...
Où la vie est en paix, ailleurs...